

# LES PASTORALES DANS LE MINISTÈRE DE PAUL<sup>(1)</sup>

Par Bo REICKE

## INTRODUCTION

Dans le débat concernant la genèse des épîtres à Timothée et à Tite, les opinions se répartissent en général en trois catégories principales :

1) les épîtres pastorales sont de Paul ou éventuellement d'un de ses collaborateurs écrivant selon sa pensée ;

2) elles contiennent bien des fragments biographiques qui remontent à Paul ou à ses amis, mais c'est plus tard que ceux-ci furent joints aux arguments théologiques de « politiciens » de l'Église pré-catholique ;

3) elles ne possèdent comme pseudépigraphes aucun rapport avec la vie et les épîtres de Paul, mais sont au contraire de simples falsifications.

Le dilemme pose de façon aiguë le cas de conscience suivant : est-il possible d'imaginer chez Paul une telle accommodation au milieu ambiant de ses collaborateurs Timothée et Tite, de sorte qu'il puisse être considéré comme l'auteur ou le mandant (*Auftraggeber*) des Pastorales, dont le vocabulaire, la syntaxe et la pensée sont largement hellénistiques ? Ou alors un représentant de l'orthodoxie ou de la hiérarchie ecclésiastiques plus tardives aurait-il déterré ou reconstruit quelques fragments et pensées de Paul, pour répandre sous son nom le programme du « pré-catholicisme », et cela sans utiliser comme modèles de terminologie et

---

1. Cet article nous a été aimablement offert par le Prof. Reicke et par la *Theologische Literaturzeitung*, où il a paru en allemand sous le titre « Chronologie der Pastoralbriefe », TLZ.2.1976.

de phraséologie les épîtres plus anciennes de l'apôtre, alors généralement connues ? Devant un tel problème, il est du devoir de chacun d'opter pour la solution la plus probable indépendamment des idées préconçues.

D'un point de vue fondamental et historique, il nous semble que la naissance des Pastorales est beaucoup plus facile à expliquer si l'on met celles-ci en relation avec Paul comme auteur ou comme mandant. En effet, leurs données concernant les situations et les personnes concordent avec celles qui sont décrites dans les Actes et les autres épîtres. Ce fait s'explique, pour le penseur historico-critique, plus difficilement si ces dernières sont considérées comme des reconstructions d'un docteur tardif. Prétendre que quelqu'un se serait donné la peine, trente, cinquante ou quatre-vingt dix ans après la mort de Paul, de prendre dans les Actes et les épîtres quelques noms et quelques informations, pour faire le bonheur de ses contemporains avec ces missives falsifiées, et cela, sans se soucier, en plus de leur ambiguïté, d'une imitation convaincante de l'expression et des concepts pauliniens, est une lourde erreur anachronique.

Assurément, les nouvelles personnelles appartenaient au style épistolaire antique non seulement pour des lettres proprement dites, mais aussi pour des compositions épistolaires littéraires ou pour des épîtres. Mais ce fait a provoqué une influence réciproque entre les règles valables pour les lettres véritables d'une part, et pour les épîtres littéraires d'autre part. Cette influence est sensible déjà chez des auteurs quelconques, et encore plus chez des écrivains chevronnés comme Paul. Les aides-mémoire pour épistoliers, par exemple les manuels d'un Démétrius ou d'un Proklos, répandus dans l'Empire romain, conseillaient de rappeler l'amitié et l'intimité entre les correspondants. Ce moyen stylistique littéraire a été utilisé aussi bien dans des lettres privées sur papyrus, que par des épistoliers savants. (2) Si donc les nouvelles personnelles des Pastorales montrent des analogies avec des compositions épistolaires fictives, cela n'a pourtant pas la moindre incidence sur leur authenticité.

Plus généralement, il n'y a jamais eu entre la lettre et l'épître les différences formelles qu'avait postulées en son temps A. Deissmann, et qu'avaient acceptées plus tard de nombreux exégètes. Une vraie lettre était parfois enjolivée rhétoriquement, une épître littéraire parfois orientée personnellement. (3) Le mélange d'élé-

---

2. H. Koskenniemi, *Studien zur Idee un Phraseologie des griechischen Briefes* (1956, pp. 201-205).

3. Koskenniemi, in : *op. cit.* : « Si nous étudions des lettres privées, à savoir des lettres sur papyrus, nous trouvons une large échelle de notes qui va de la plus puissante originalité à la plus raide formalité ». Inversement, remarque Koskenniemi, « Il est sûr, dès le départ, qu'une épître fictive va plutôt montrer un style frais et naturel, puisqu'il est dans l'intérêt de l'auteur de donner l'illusion d'une relation intime entre les correspondants ». Le critère stylistique ne suffit donc pas à différencier lettre véritable et épître fictive.

ments personnels et littéraires est partout visible dans les épîtres pauliniennes. Les Pastorales ne constituent pas une exception.

Les épîtres plus anciennes étaient des messages personnels, destinés en même temps à une lecture publique : I Thess. 5 : 27 : l'épître doit être lue à tous les frères ; Gal. 1 : 2 : Paul et tous les frères avec lui aux Eglises de Galatie ; I Cor. 1 : 2 : à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe et à tous ceux qui, en tous lieux, invoquent le nom de notre Seigneur ; cf. Col. 4 : 16 sur la lecture de *Col.* à Colosses et à Laodicée. Elles contiennent des tournures spécifiquement rhétoriques qui sont compréhensibles comme moyens littéraires destinés à remplacer un discours oral. Dans les remarques personnelles, on trouve aussi des intentions rhétoriques. I Thess. 3 : 6s en est un exemple typique : « maintenant, Timothée vient de nous arriver de chez vous et de nous apporter la bonne nouvelle de votre foi et de votre amour, et que vous désirez nous revoir autant que nous désirons vous revoir. Ainsi, frères, nous avons trouvé un réconfort en vous, etc... » ; de même, II Cor. 8:16 : « grâces soient rendues à Dieu qui a mis au cœur de Tite le même zèle pour vous ». En somme, il apparaît, dans ces épîtres, que Paul était habitué aux normes du style épistolaire antique, desquelles font aussi partie ce mélange d'éléments personnel et rhétoriques (ainsi la formule *mneian poioumenoi* et d'autres en I Thess. 1:2 ; Rom. 1:9 ; Philém. 4). (4)

Les Pastorales se présentent également comme des messages personnels, tout en adoptant le style des discours rhétoriques. Les lettres personnelles de Cicéron et de Sénèque (conçues pour la lecture publique) présentent des analogies intéressantes. Dans les remarques personnelles de tels écrits, la somme d'originalité ou de formalisme ne constitue pas un critère d'authenticité ou au contraire d'imitation. Si Paul et ses collaborateurs se sont servis dans les épîtres anciennes des règles hellénistiques pour les lettres publiques ou privées, ils ont pu le faire pareillement pour les Pastorales.

Le contexte littéraire, ou plutôt rhétorique, et le style standardisé dans lesquels les remarques personnelles apparaissent ne disent rien sur leur contenu historique. La fiabilité des notices ne pourrait être mise en doute que pour des raisons historiques empiriques, c'est-à-dire dans le cas où les indications biographiques et géographiques contrediraient d'autres données connues, comme c'est le cas dans les légendes des Actes apocryphes. Mais cela n'a été en aucun cas prouvé jusqu'à présent. (5)

4. Koskenniemi, « Nous avons toute les raisons d'admettre que ces expressions de l'apôtre reposent sur l'habitude stylistique générale, cette habitude se révélerait alors commune aux Grecs ». *Op. cit.*, p. 147. Les épîtres de Paul complètent donc nos sources, qui se composent principalement de papyrus égyptiens.

5. Si l'on prend comme présumé la falsification des Pastorales, on entre dans un cercle vicieux, comme le fait N. Brox, « Zu den persönlichen Notizen der Pastoralbriefe », *Biblische Zeitschrift* 13 (1969), pp. 76-94. Il considère les notes comme des astuces littéraires, et cite à cette occasion Koskenniemi *op. cit.*, sans tenir compte de l'influence réciproque entre lettres populaires et littéraires que ce philologue a remarquée (voir notes 4-5).

Bien au contraire, les indications biographiques et géographiques des Pastorales se laissent insérer dans une série de faits connus des Actes et des épîtres anciennes. Spontanément, sans modification de texte, une image limpide apparaît, dans les détails même des lettres. Mettons à présent en évidence cette limpidité à propos de *I Tim.*, *II Tim.* et *Tit.* Quand nous parlons de Paul, nous entendons l'apôtre qui agit dans ces lettres, qu'il ait lui-même rédigé, dicté, ou non, ces dernières.

## Examen historique des notices personnelles

### I. I TIMOTHEE

D'après *I Tim.*, Paul avait invité son fils spirituel Timothée à rester à Ephèse, tandis que lui-même se rendait en Macédoine (I Tim. 1:3). Cela correspond à des informations recueillies dans le livre des Actes et dans les épîtres aux Corinthiens qui se réfèrent à des événements des années 56 et 57. Au printemps 56, Timothée était parti pour Corinthe en passant par la Macédoine. Accompagné par Eraste et quelques autres, il était porteur de la première lettre aux Corinthiens : (Ac. 19:22 ; I Cor. 4:17 ; 16:10a). A cette occasion, Paul présentait son jeune assistant au moyen d'expressions qui rappellent des tournures typiques des épîtres à Timothée I Cor. 16:10b-11a : « il travaille à l'œuvre du Seigneur comme moi » ; « que personne ne le méprise » ; I Tim. 1:18 « afin que... tu combattes le beau combat » ; 4:12 : « que personne ne méprise ton jeune âge » ; II Tim. 3:17 : « afin que l'homme de Dieu (toi) soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne » ; 4:5 : « fais œuvre d'évangéliste ».

Paul exhortait les Corinthiens à accueillir chaleureusement Timothée et à le laisser aller le plus tôt possible à Ephèse, où Paul l'attendait impatiemment de même qu'Eraste et les autres : I Cor. 16:11b : « car je l'attends avec les frères ». En tant que fidèle collaborateur de Paul, il est fort probable que Timothée ait rempli cette mission. Il semble qu'il ait retrouvé Paul à Ephèse en été 56, bien que les Actes ne le mentionnent pas expressément. (6) Cela correspond à la situation présumée par *I Tim.* : après la visite de Timothée à Corinthe, Paul a accueilli son fidèle collaborateur auprès de lui à Ephèse et lui a donné l'ordre d'y rester, et de prendre la responsabilité de l'Eglise, tandis qu'il était lui-même prêt à se rendre en Macédoine.

Paul ne disait pas à cette occasion qu'il était déjà parti pour la Macédoine, mais qu'il voulait y aller (I Tim. 1:3 : *poreuomenos*, part. prés.). Il est donc possible de considérer *I Tim.* comme

---

6. Notre correspondance avec JAT Robinson nous a rendu attentif à ce fait.

un discours d'exhortation, correspondant, quant à la situation, au discours d'adieu de Paul aux anciens d'Ephèse, rapporté par Luc en Ac. 20:17-35. Les conseils qu'il y donne sont davantage destinés à une communauté qu'au seul disciple intime de Paul. Cela permet de supposer que Timothée n'était pas le seul auditeur du message, mais que toute l'assemblée d'Ephèse, ainsi que des personnes extérieures, devaient l'écouter. Les rappels détaillés de la vocation de l'apôtre (1:12), de la mission de Timothée (1:18), les décisions concernant la prière et les ministères de l'Eglise (2:1-3, 13), la vie sociale (5:1-22), ou les avertissements contre les faux docteurs (1:6-11 ; 4:1-5 ; 6:3-10) n'étaient pas destinés uniquement à Timothée. Ils devaient servir en même temps d'instructions pour l'Eglise et d'information pour ceux qui lui étaient proches. Au caractère officiel de l'exposé correspond le style clairement rhétorique. Paul proclame par exemple sur un ton solennel : « elle est digne de confiance, cette parole, et mérite d'être accueillie par tous » (I Tim. 1:15 ; 4:9) ; « voici l'instruction que je te confie, Timothée, mon enfant » (1:18) ; « je t'adjure en présence de Dieu et des anges élus d'observer... » (5:21) ; « pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance, la douceur » (6:11). Paul apparaît comme un orateur se tenant devant Timothée et devant l'Eglise rassemblée, et instruisant, en vue de son départ, son jeune suppléant, ainsi que les membres de l'Eglise présents (comme l'indique le terme *parakalesas* en Ac. 20:1)

Le discours d'adieu de Paul aux anciens d'Ephèse (Ac. 20:17-35) dépeint une situation analogue avec une rhétorique semblable. Si le discours a été rédigé par Luc, il reste que l'arrière-plan de ce texte — à savoir que Paul a tenu un discours d'exhortation devant les anciens d'Ephèse au cours de son troisième voyage missionnaire — présente des ressemblances intéressantes avec la situation présumée en *I Tim.* dont on doit tenir compte.

Du point de vue chronologique, ce traitement de *I Tim.* comme discours ecclésial a de l'importance en ce qu'il situe le début d'une activité pastorale indépendante de Timothée juste après son retour de Corinthe (I Cor. 16:11b), c'est-à-dire en été 56. Un temps suffisant s'est écoulé, pendant lequel Timothée a exercé une activité seul à Ephèse ; on le rencontre à nouveau en Macédoine comme co-expéditeur de la deuxième lettre aux Corinthiens (II Cor. 1:1), qui doit être datée une année après la première, c'est-à-dire en été 57 (II Cor. 8:10 ; 9:2 *apo perusi*). Pendant cette année, Paul a travaillé dans la région de Troas, en Mysie, puis est passé en Macédoine, où il a attendu dans une atmosphère tendue des nouvelles de la part de Tite à propos de Corinthe (II Cor. 2:12s). Paul n'avait fait auparavant qu'annoncer son voyage pour la Macédoine (I Tim. 1:3), mais il avait eu en

chemin un succès inattendu à Troas, et était resté pour cette raison en Mysie plus longtemps que prévu (II Cor. 2:12), jusqu'à ce qu'il passe en Macédoine dans une situation pleine de tensions intérieures et extérieures (2:13 ; 7:5). C'est à cette occasion qu'il prit Timothée avec lui et écrivit avec lui II Cor. (1:1). Du fait que cette épître utilise très souvent d'un bout à l'autre, le pronom « nous » (108 fois en II Cor., 59 fois en Rom., 54 fois en I Cor.) (7), les communications personnelles doivent se rapporter plus clairement que d'habitude aux deux hommes, à Paul et simultanément à Timothée. Cela explique les énumérations de souffrances en II Cor. Elles mentionnent des périls évités de justesse, et, en fait, des conditions insupportables, bien que Paul ait depuis un an déjà quitté Ephèse : II Cor. 1:8-11 : persécutions en Asie qui les désespéraient ; 4:8-18 : « souvent exposés à la mort » ; 6:4-10 : les auteurs se présentent comme serviteurs de Dieu par leur grande persévérance malgré les épreuves pénibles. Timothée est donc parti en été 57 avec Paul pour la Macédoine, parce que la situation en Asie Mineure était devenue désespérée.

Alexandre le fondeur est rendu responsable des problèmes en Asie (I Tim. 1:20 ; II Tim. 4:14). Ce dernier était probablement ce Juif Alexandre qui tenta de prononcer un discours à l'occasion de l'émeute des orfèvres d'Ephèse (Ac. 19:33). Ce n'est pas par hasard en effet que les trois données suivantes concordent : le nom de l'homme, son appartenance à la corporation des fondeurs et au Judaïsme (d'après I Tim. 1:7, 4:3, l'hérésie était avant tout judaïsante).

Mais indépendamment de cette relation entre Alexandre et la manifestation des fondeurs à Ephèse, les Pastorales montrent que Timothée était opposé à des adversaires particulièrement décidés (I Tim. 1:4, 20 ; 6:4, 20 ; II Tim. 1:15 ; 2:16, 23 ; 3:1-9, 13). C'est à cause de ces difficultés que Timothée a interrompu l'année suivante l'activité qui lui avait été confiée en 56 (I Tim. 1:3) pour être de nouveau aux côtés de Paul (II Cor. 1:1). Et c'est à cause des mêmes complications que Paul (d'après Luc, dans les Actes) a renoncé en 58 à une nouvelle visite à Ephèse, pour ne pas perdre trop de temps sur la route de Jérusalem (Ac. 20:16). Il a préféré convoquer les anciens d'Ephèse à Milet et a prononcé devant eux un discours d'adieux comparable à *I Tim.*, dans lequel il rappelle à ses auditeurs les attaques des Juifs (20:19), souligne son innocence quant aux nombreux martyrs (20:26) et les exhorte en tant que responsables nouvellement établis (*episkopoi* comme en I Tim. 3:1) à prendre garde aux « loups féroces » (Ac. 20:29 ; voir I Tim. 6:10). Luc a formulé ce discours quant au style ; cependant, il semble qu'il l'ait fait en connaissant la situation d'Ephèse, à peu près comme elle est éclairée par *I Tim.* Ainsi, prétendre que *I Tim.*

---

7. R. Morgenthäler, *Statistik* (1958), p. 104.

dépend, dans sa rédaction, du livre des Actes, c'est obscurcir un nombre important de faits évidents et c'est en même temps demander au rédacteur présumé de la lettre falsifiée une habileté par trop exceptionnelle.

## II. LETTRE A TITE

D'après l'épître à Tite, Paul avait ordonné à son fils spirituel Tite de rester en Crète, afin d'établir des anciens dans les églises de cette île (Tit. 1:5). Paul ne dit pas qu'il a lui-même travaillé en Crète, il demande seulement à Tite d'y rester (Tit. 1:5 *apelipon se* « je te fis rester », comme en II Tim. 4:20 : *trophimon apelipon en Miletô*, à cause de sa maladie).

Luc ne donne pas, dans les Actes, d'information correspondante. L'ancrage provisoire du bateau sur la côte sud de la Crète, près de Beaux-Ports, à proximité de Lasée (Ac. 27:8) ne permit pas à Paul, prisonnier, d'entreprendre une mission dans l'île, et Tite n'est pas mentionné comme accompagnateur. De plus, la lettre à Tite ne mentionne à aucun moment une captivité de Paul. L'épître se rapporte donc à une période soit antérieure, soit postérieure à la captivité de Paul à Jérusalem, Césarée et Rome de 58 à 62 (Ac. 21:33 - 28:31). Dans le premier cas, on peut situer la lettre chronologiquement. Dans le second, l'origine de celle-ci reste complètement inexplicée, faute d'information.

Si l'on reporte la rédaction de *Tite* à une période antérieure à l'arrestation de Paul, en été 58 à Jérusalem, seul le silence d'Actes sur Tite et sur l'île de Crète présente un problème. Luc n'a, de fait, rien dit à propos de Tite mais ce fait étrange s'explique biographiquement. Il est en effet frappant de voir que Luc n'a rien précisé sur la seconde visite de Paul à Corinthe fin 57 - début 58, que Tite avait préparée de manière méritante (II Cor. 2:13 ; 7:6-16). Ac. 20:3a ne fait que mentionner sommairement trois mois en Grèce. Luc était à ce moment-là occupé dans le nord ; c'est seulement après le retour de Paul et ses compagnons en Macédoine, qu'il peut donner des informations très précises à leur sujet (20:4) et raconter la suite du voyage jusqu'à Milet à nouveau à la première personne du pluriel (*Wirstil*, 20:5-15). Ce facteur personnel explique suffisamment la raison pour laquelle Luc n'avait rien à rapporter sur l'activité de Tite à Corinthe en 57-58.

Tite se laisse aisément insérer dans cette période non décrite par Luc. Paul a envoyé Tite en Crète depuis Corinthe et lui a demandé d'y rester pour qu'il se charge de ce qui restait à régler (Tit. 1:5), tandis que lui-même se mettait, quelques semaines avant Pâques 58, en route pour Jérusalem (Ac. 20:3b ; voir « Pâques » en 6a ; Rom. 15:25s).

Ceci est confirmé par une comparaison avec II Cor. ainsi qu'avec Rom. D'après II Cor., Tite avait été envoyé en été 57 à Corinthe, pour s'occuper de la collecte demandée aux Corinthiens (II Cor. 8:17, 23), et, après l'arrivée de Paul à Corinthe, Tite avait commencé par l'aider dans ce travail. Mais, quand Paul écrit, au printemps 58, de Corinthe l'épître aux Romains (Rom. 15:26 ; 16:23), il ne nomme plus que Timothée et d'autres collaborateurs en Macédoine ou en Grèce. Tite ne se trouvait donc plus à Corinthe à l'époque de la rédaction de l'épître aux Romains, mais *Tite* nous fournit l'explication historique nécessaire, si l'on admet une activité de Tite en Crète en hiver et au printemps 57-58.

Une confirmation de plus concernant la relation entre *Tite* et le retour de Paul de Corinthe au printemps 58 est donnée par la demande faite à Tite d'attendre l'envoi d'Artémas ou de Tychique pour la Crète, et de venir ensuite rejoindre l'apôtre à Nicopolis (Tit. 3:12a). Artémas n'est pas mentionné ailleurs, mais Tychique était un des chrétiens d'Asie qui accompagnaient Paul dans son voyage vers Jérusalem (Ac. 20:3). De toutes les villes portant le nom de Nicopolis, Tite devait reconnaître sans aucun doute celle que Paul désignait. On peut penser au port de Nicopolis en Epire, au sud de la Dalmatie et de l'Illyrie. En effet, Paul avait touché cette région (la frontière de l'Illyrie) lors de son voyage vers Corinthe, lorsqu'il retrouva Tite (Rom. 15:19 ; II Cor. 8:18). L'apôtre voulait passer l'hiver dans ce port important à cause de la liaison avec l'Italie (Tite 3:12b). Il pensait, après sa visite à Jérusalem, étendre son activité à l'ouest et annoncer l'Evangile en Italie, voire en Espagne (Rom. 15:20-29). Mais, arrêté à Jérusalem, Paul n'a pas pu revenir en Epire ; il est pourtant probable qu'il ait envoyé Artémas en Crète (voir plus haut), tandis que Tychique l'accompagnait à Jérusalem, pour voyager, un peu plus tard, de Césarée vers Colosses et Éphèse (Col. 4:7 ; Eph. 6:21 ; II Tim. 4:12). (8) D'après *II Tim.*, Tite est effectivement allé à Nicopolis, selon l'ordre reçu, car son activité en Dalmatie présuppose une visite dans cette ville s'expliquant comme l'exécution de l'ordre reçu. N'y ayant pas retrouvé Paul, Tite a poursuivi le travail commencé par l'apôtre en Illyrie et a étendu son activité en Dalmatie. Ainsi, le voyage de Tite à Nicopolis rentre tout à fait dans le cadre du programme de Paul et de son voyage à travers la Macédoine et l'Asie Mineure au printemps 58.

Si le début de *Tite* (mentionnant la séparation de Paul et Tite) décrit le départ de Paul de Corinthe au printemps 58 (Tite 1:5 : « je t'ai fait rester en Crète »), l'épître n'a pu être rédigée que pendant la suite du voyage à travers la Macédoine et l'Asie Mineure vers Jérusalem. Paul y saluait en effet Tite de la part de tous

---

8. B. Reicke, « The Historical Setting of Colossians », *Review and Expositor* 70 (1973), pp. 429-438.

ceux qui étaient à ce moment-là avec lui (Tite 3:15). Or, cela ne se rapporte pas à une Eglise locale, mais à ses compagnons de voyage, avec lesquels — Tychique entre autre — Paul passa une semaine à Troas peu après Pâques 58. Il cherchait une occasion favorable pour envoyer soit Artémas soit Tychique en Crète, pour prendre la relève de Tite, lui donnant ainsi la possibilité de le rencontrer à Nicopolis avant l'hiver (Tite 3:12). Paul comptait envoyer son disciple par la route maritime habituelle vers la Crète, c'est-à-dire à partir de Cnide ou de Rhodes (Ac. 21:1 ; 27:7). La lettre qui informait Tite a dû être rédigée à un endroit visité par Paul peu auparavant, par exemple Troas (Ac. 20:6), ou plutôt Milet (Ac. 20:15). Du fait de la relative proximité de Milet à la Crète, c'est de là qu'a eu lieu l'envoi du remplaçant de Tite. Paul pouvait compter, quelques semaines après Pâques, sur l'exécution de son plan, savoir : visite à Jérusalem pour Pentecôte (Ac. 20:16), nouvelle activité à l'ouest et rencontre avec Tite à Nicopolis avant l'hiver (Tite 3:12). Dans le centre de la philosophie ionique, une citation du sage présocratique Epiménide était particulièrement bien à propos (Tite 1:12).

Le discours de Paul à Milet, rapporté par Luc en Actes 20:17-35, a des ressemblances non seulement avec *I Tim.* mais encore avec *Tite*. Dans les deux textes, il est question d'anciens et d'évêques (Ac. 20:17, 28 ; Tite 1:5, 7), de fauteurs de troubles juifs (Ac. 20:19 ; Tite 1:10) et de séducteurs, comparés à des animaux rapaces (Ac. 20:29 ; Tite 1:12), qui attirent beaucoup de disciples au moyen d'une doctrine falsifiée (Ac. 20:30 ; Tite 1:11). Quoi qu'il en soit, *Tite* est (comme *I Tim.*) plus un discours public qu'un écrit privé, défendant des intérêts qui étaient d'actualité en Asie Mineure, à savoir l'ordre dans l'Eglise et la société et la réfutation du Judaïsme. Bien que la lettre à Tite ait été écrite pour la Crète — que Paul connaissait à peine — Paul a en grande partie adapté ses thèmes aux conditions de l'Asie Mineure, où il avait fait des expériences sur le terrain. Si donc Milet a été le lieu d'origine de l'épître à Tite, Timothée se trouvait à ce moment dans l'entourage de Paul (Ac. 20:4). C'est pourquoi Paul a traité dans *Tite*, les problèmes de manière analogue à *I Tim.* — destinée à Ephèse — bien que la situation en Crète ait été sans doute quelque peu différente. Le caractère rhétorique de *Tite* correspond, en effet, à une telle adaptation aux problèmes qui surgissaient alors en Asie. Ce que Paul avait décidé d'écrire à son utile collaborateur en Crète, était en fait destiné à une lecture publique dans les Eglises d'Asie. Les Chrétiens de Milet sont donc en premier lieu concernés ; Tite a pu jouer un rôle analogue au discours introduit par Luc en Actes 20, avant que la lettre n'ait été envoyée en Crète où elle fut propagée dans les Eglises.

### III. II TIMOTHEE

La seconde lettre à Timothée se présente également, malgré les nombreuses notices personnelles, comme un message public. Il n'aurait pas été nécessaire de rappeler à Timothée la foi que Paul tenait de ses parents et celle que lui-même tenait de sa grand-mère et de sa mère (II Tim. 1:5). Par contre, ces souvenirs personnels étaient utiles pour les lecteurs et auditeurs de l'épître partout où elle devait être lue. Il en va de même pour toutes les notices qui parsèment l'épître : par exemple la note sur la captivité de Paul en faveur des élus (2:9s), le rappel de ses difficultés à Antioche, Iconium et Lystre (3:11) ou la description de sa solitude en prison (4:10s). Ces détails révèlent des intentions biographiques et didactiques.

L'intention d'enseigner un cercle de disciples plus large apparaît clairement dans l'exhortation suivante (II Tim. 2:2) : « Ce que tu as appris de moi, en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui seront eux-mêmes capables de l'enseigner encore à d'autres ». Toute la structure de l'épître montre que Paul s'adresse à un public plus large. Dans les première et troisième parties de l'épître, on rencontre alternativement des passages à la première et à la deuxième personne du singulier (1:3 tu, 1:11 je, 2:1 tu, 2:8 je, 3:10 tu, 4:6 je). Ce phénomène suggère une relation de maître à élève. (9) Le style solennel et rhétorique est également caractéristique de ces chapitres (par exemple 3:10s : « Mais toi, tu m'as suivi avec empressement dans l'enseignement, la conduite, l'amour, la persévérance, les persécutions, les souffrances... »). L'auteur n'a assurément pas voulu informer Timothée biographiquement, ou l'impressionner littérairement. Il se proposait bien plutôt d'enseigner les destinataires de l'épître, en rappelant l'attitude de l'apôtre persécuté, en précisant les tâches de son collaborateur, ainsi qu'en proposant des conseils pratiques pour la vie de l'Eglise, afin de fortifier les membres de celle-ci dans leur foi et leur persévérance.

Le caractère officiel de *II Tim.* ne signifie pas qu'il faille considérer les notes personnelles comme des artifices littéraires d'un falsificateur tardif. Une telle hypothèse serait envisageable dans le cas unique d'une présentation historique indéfendable. Or tous les noms de personnes et de lieux donnent une image cohérente, qui s'accorde aussi avec d'autres documents et d'autres faits connus de la vie de Paul. On distingue même le parcours de l'épître, car Paul reprend des motifs précis, expressément destinés aux Eglises dans lesquelles le messager devait passer et lire l'épître.

D'après *II Tim.*, Marc a servi de messager : il devait chercher Timothée en Mysie (II Tim. 4:11b). De là, les deux devaient venir retrouver Paul en passant par Troas (4:13). Marc, ainsi que

les trois autres collaborateurs mentionnés dans *II Tim.*, Demas, Luc et Tychique (II Tim. 4:10-12) sont mentionnés aussi dans les épîtres de captivité à Philémon et aux Colossiens (Philém. 24 ; Col 4:7, 10, 14). tous aux côtés de Paul, à Césarée, au moment de la rédaction de ces épîtres. En effet, d'après Philém. 9 (« moi qui suis maintenant prisonnier de Jésus-Christ »), il s'agissait d'une situation nouvelle pour Paul, et seule la captivité à Césarée correspond à celle-ci (10). Les données détaillées de *II Tim.* à propos des collaborateurs présupposent que Timothée avait fait partie de leur groupe et qu'il devait être informé de leur situation. Mais les informations intéressaient tout autant les chrétiens qui liraient ou entendraient la lettre sur son parcours. Le point de départ de *II Tim.* devait donc être Césarée, Marc devant porter la lettre à Timothée en passant par la Cilicie et l'Asie Mineure. Les autres indications de *II Tim.* sur les lieux et les régions confirment parfaitement ce parcours. Il s'ensuit que *II Tim.* a été écrite à Césarée après Philémon, Col. et Eph. en l'an 59 ou 60.

Le court passage sur l'arrivée d'Onésiphore à Rome (II Tim. 1:16ss) ne doit pas être interprété dans le sens d'une captivité de Paul à Rome. Le texte dit littéralement : « Onésiphore n'a pas eu honte de mes chaînes. Au contraire, dès son arrivée à Rome, il m'a cherché avec zèle et m'a trouvé ». Ce n'est donc pas à Rome qu'Onésiphore se rend avec zèle ; le zèle le saisit à Rome car il n'a pas trouvé l'apôtre dans cette ville. Le texte précise que l'empressement d'Onésiphore, puis sa visite à la prison sont des 'services' extraordinaires et qu'il recevra pour cela une récompense spéciale au dernier jour (1:18). S'il était question de Rome, il n'aurait pas été nécessaire à l'ami de Paul de chercher longtemps la prison (on aurait pu facilement lui indiquer le chemin) ; de plus, on ne voit pas en quoi la visite à l'apôtre à la prison de Rome aurait été en soi un acte extraordinaire. L'hypothèse tenant compte des indications présupposant Césarée comme lieu de détention semble par contre plausible : Onésiphore, ignorant que Paul était emprisonné, s'attendait à rencontrer ce dernier à Rome ; ne le trouvant pas, il l'a cherché avec empressement et l'aurait trouvé à Césarée. On comprend mieux ainsi les remarques laudatives du verset 18. Le fait qu'Onésiphore ait effectué un tel voyage n'a rien d'étonnant : il avait très activement soutenu l'Eglise d'Ephèse (II Tim. 1:18), et sa maison était — ainsi que celle de Priscille et Aquilas (I Cor 16:19) — un centre de rencontre des chrétiens (II Tim 4:19). Son nom étant précisément mentionné avec celui d'Aquilas il est possible qu'il ait été entrepreneur à Ephèse. On peut imaginer qu'Onésiphore, à l'instar de Priscille et Aquilas qui allaient en voyage

---

9. H. Machlum, *Die Vollmacht des Timotheus nach den Pastoralbriefen*, [(1969), pp. 63-67.  
10. B. Reicke, *Cesarea, Rome and the Captivity Epistles : Apostolic History and the Gospel*,  
Biblical and historical. Essays, pour FF. Bruce (1970), pp. 275-286.

d'affaires à Rome, à Corinthe, ainsi qu'à Ephèse (Ac. 18:2 ; 18:26 I Cor. 16:19 ; Rom. 16:3 ; II Tim. 4:19) a entrepris de tels voyages. Il ne se serait donc pas rendu à Rome uniquement pour rencontrer Paul. Mais l'apôtre ayant exprimé lors de sa dernière visite à Ephèse son désir de se rendre à Rome (Ac. 19:21 ; cf. Rom. 15:23), Onésiphore se proposait naturellement de le voir dans cette ville. Voici comment on peut comprendre ce passage de la seconde épître à Timothée.

Il faut considérer à présent l'itinéraire suivi par le porteur de cette épître. On peut le retracer à partir des différentes informations insérées dans la lettre en vue de sa lecture dans les différentes communautés se trouvant sur la route suivie par Marc, comme cela s'est produit pour la lettre de Paul aux Colossiens (Col. 4:16). On comprend donc aisément la raison des indications relevées dans la seconde épître à Timothée, lesquelles autrement, ne seraient d'aucune utilité.

Le rappel de l'héritage spirituel de Paul (II Tim. 1:3) s'éclaire si l'on considère que Marc, partant de Césarée, devait d'abord passer par Tarse. Document public, l'épître devait aussi être lue dans la patrie de Paul pour fortifier les fidèles et ce rappel à la tradition de sa maison s'explique bien si l'on pense à la prolifération du mouvement judaïsant (Hyménée et Alexandre : I Tim. 1:20 ; II Tim. 2:17 ; 4:14). Le rappel rhétorique et solennel de la foi de la mère et de la grand-mère de Timothée (II Tim. 1:5) s'explique aussi dans ce contexte. Ces femmes juives habitaient à Derbé, la patrie de Timothée (Ac. 16:1), et le rappel de leur foi sans faille devait encourager les chrétiens de cette ville. Après la visite à Derbé, Marc devait se rendre à Lystre, Iconium et Antioche de Pisidie, et si Paul rappelle sa persévérance dans les persécutions du premier voyage, c'est pour fortifier la foi des membres de ces Eglises (II Tim. 3:11). L'épître aux Colossiens, (11) écrite quelque temps auparavant à Césarée, révèle que Paul avait pensé à une visite de Marc à Colosses : « s'il vient chez vous, faites-lui bon accueil ». (Col. 4:10) Marc est présenté dans ce passage, comme le cousin de Barnabas, connu à Colosses car il avait dirigé l'évangélisation d'Antioche de Pisidie (Ac. 13:14), point de départ de la mission dans cette région (Ac. 13:49). (12) On retrouve les thèmes caractéristiques de la lettre aux Colossiens (mystère de l'élection, d'abord caché, puis révélé, et les souffrances de Paul pour les élus) dans *II Tim.* (Col. 1:24, 26s ; II Tim. 1:9s, 2:10). L'étape suivante mentionnée dans l'épître s'achève à Ephèse, où la famille d'Onésiphore pouvait apprendre la reconnaissance de Paul pour la fidélité de cet homme (II Tim. 1:16-18, 4:19) et où

11. B. Reicke, « the Historical Setting of Colossians », in *op. cit.*, p. 437 et « Cesarea, Rome, etc. » pp. 279-282.

12. B. Reicke, « the Historical Setting of Colossians », p. 432.

l'Eglise devait être alertée par le souci de l'apôtre à cause des infidèles et des hérétiques (1:15 ; 2:16 ; 3:9 ; 4:14). Marc devait enfin arriver en Mysie auprès de Timothée et repartir avec lui pour rejoindre Paul, après être passé par Troas pour récupérer un manteau et quelques livres (4:11b, 13, 21a). L'apôtre ayant visité Troas au printemps 58 (Ac. 20:6), on ne comprendrait ni la place ni la raison de cette requête dans cette lettre au cas où celle-ci aurait été écrite plusieurs années après.

Paul, après avoir envoyé Tychique à Ephèse (II Tim. 4:12), écrit en vue du retour de Marc et de Timothée. Les autres épîtres de la captivité révèlent que Tychique était, tout d'abord, porteur des lettres adressées à Philémon et aux Colossiens à Colosses (Col. 4:7-9), puis de celle aux Ephésiens dans diverses églises et finalement à Ephèse (13). Paul demandait donc à Timothée de chercher Tychique à Ephèse. Il lui recommande en même temps de prendre garde à Alexandre le fondeur. L'apôtre tient à saluer au passage ses amis d'Ephèse — Priscille et Aquilas, la famille d'Onésiphore — donne quelques nouvelles au sujet d'Eraste et de Trophime (4:20b), conseille à Timothée de le rejoindre avant l'hiver — le retour s'effectuant certainement en bateau — et lui envoie enfin les salutations de ses amis (4:21).

L'aide de Timothée et de Marc était alors précieuse pour Paul qui n'avait plus que Luc comme collaborateur. En 59, l'apôtre avait, à Césarée, des chrétiens juifs et grecs à ses côtés comme le rapportent les épîtres à Philémon et aux Colossiens, notamment Timothée, Tychique, Epaphras, Aristarque, Jésus Justus, Marc, Luc et Demas (Phil. 23 ; Col. 1:1 ; 4:7, 10, 14). Parmi ceux-ci, Aristarque et Epaphras, prisonniers avec Paul (Ac. 27:2 ; Col. 4:10 ; Phil. 24), ne devaient pas être très utiles. Jésus Justus, son ami juif, s'était engagé à son service (Col. 4:11) mais, inconnu par ailleurs, il ne devait pas être un collaborateur très proche de l'apôtre. Les autres disciples, à l'exception de Luc s'étaient vu confier d'autres missions (II Tim. 4:10-12). On voit ainsi comment les notes personnelles relevées dans *II Tim.* s'accordent tout naturellement avec celles trouvées dans les lettres à Philémon et aux Colossiens.

La liste de noms apparaissant dans *II Tim.* aurait-elle pu être dressée à partir des épîtres de la captivité ? Les intérêts prédominants des apôtres et de leurs disciples vont à l'encontre de cette hypothèse. Les apôtres étaient surtout soucieux du développement et de l'édification de l'Eglise. Il est vrai que des légendes sur les apôtres et leurs collaborateurs ont circulé, mais leur accent sur

---

13. Ibid., pp. 436s.

le merveilleux, entre autres, ne se retrouve nullement dans la sobriété de la seconde épître à Timothée. Qui donc aurait pris la peine, en pleine période de développement de l'Eglise, de redonner une vision réaliste des faits à partir d'une série de noms relevés dans le billet adressé à Philémon et la lettre aux Colossiens, sans faire mention du moindre miracle ? En fait, les notes des épîtres aux Colossiens, à Philémon ainsi que de la seconde à Timothée donnent une image cohérente des faits et décrivent bien le changement de situation de Paul pendant l'année 59, au moment où seul Luc est à ses côtés (II Tim. 4:11a).

La reconstruction de l'itinéraire par un pseudépigraphe est invraisemblable. De nombreux passages de l'épître se rapportent avec évidence aux Eglises que Marc devait visiter. Le retour de Timothée et de Marc est clairement décelable en bien des endroits. Une rédaction, une reconstruction, relèverait du miracle et n'aurait aucune signification pour des destinataires de la période post-apostolique qu'ils soient croyants ou non. Il paraît bien plus cohérent de considérer les différents détails de l'itinéraire de la lettre comme des notes originales, claires et cohérentes, rassemblées naturellement au cours de la rédaction de l'épître. La seconde lettre à Timothée aurait donc été écrite à Césarée, après Colossiens et Philémon, avant l'hiver 59 ou 60.

## Conclusion

Les différents arguments contre l'authenticité ou contre la chronologie paulinienne des lettres Pastorales ne se basent pas sur les points analysés plus haut, mais sur des théories d'ordre général, relatives à l'évolution du vocabulaire, au développement des institutions et des hérésies dont il est fait mention dans les Pastorales. Ces problèmes méritent certes d'être traités avec attention. Il reste que les arguments tenant compte des notices personnelles — en accord avec la situation de l'apôtre — ont plus de poids que les hypothèses reposant sur la datation inévitablement schématique et arbitraire du développement stylistique et ecclésiastique.

a) Il y a sans doute des différences stylistiques entre les épîtres de Paul plus anciennes d'une part, les Pastorales et les épîtres de la captivité d'autre part, même si les études statistiques ne peuvent révéler de différences stylistiques très nettes entre les lettres anciennes et plus récentes. Aucun fait n'a encore prouvé l'impossibilité d'une certaine flexibilité dans la langue de l'apôtre ou de son assistant éventuel. On devrait tenir compte honnêtement de la prétention de Paul d'oser s'adapter aux besoins des Juifs, des Grecs, des faibles dans la foi, de telle sorte qu'il pouvait se faire tout à tous (I Cor. 9:19-23).

En ce qui concerne les épîtres fréquemment appelées « deutéro-pauliniennes » ou « pseudépigraphes » (Col., Eph., I et II Tim, Tite), il faut se souvenir de leur relation avec l'Asie Mineure et de leur style rhétorique solennel rappelant le style rencontré en Asie Mineure, notamment à Ephèse. Paul et ses collaborateurs ont pu utiliser un style particulier pour correspondre avec les Eglises d'Asie Mineure (Colosses et Ephèse) et avec des personnes originaires de la région comme Timothée et Tite.

b) Les Pastorales s'adressent en fait à des responsables d'Eglises, à la différence des autres épîtres qui s'adressaient à tous les membres d'une Eglise. On comprend donc qu'elles contiennent davantage de conseils relatifs aux ministères et à la vie de l'Eglise. Cette constatation ne permet pas de dater les Pastorales, et l'on ne peut être normatif quant à la rapidité du développement des ministères ecclésiastiques. C'est un schéma a priori qui a influencé la critique sur ce point.

c) Il faut remarquer, à propos des expressions suspectes, concernant les hérésies, que celles-ci ne prouvent pas une date tardive. Paul réfute un nomisme juif et une forme d'ascétisme (I. Tim. 1:6s, 10 ; 4:1-5 ; Tit. 1:10-16), qui rappellent les courants judaïsants de Galatie et de Phrygie (Gal, 3:10-13 ; 5:19-21 ; Col. 2:16-23). Paul se dresse encore contre la trop grande importance accordée à la connaissance et contre une spiritualisation illuministe de la résurrection. (I Tim. 6:20 ; II Tim. 2:18), qui rappellent les tendances gnostiques de Corinthe. Ces tendances apparaissent à Colosses comme des spéculations à la fois judaïsantes, ascétiques et gnostiques (Col. 2:8 ; 16:23). Il est impossible de préciser les débuts de ces hérésies.

Inversement, on peut dire que les exhortations des Pastorales à la prière pour l'empereur trouvent leur raison d'être avant la persécution de Néron. En effet, après elle, un écrivain chrétien ne ferait plus état d'un tel optimisme à l'égard de l'Empire. (14)

---

14. Cet article a été traduit par Jacques-Antoine Von Allmen, de Bâle.